

Un secret bien au chaud

Par Zaroff

« Vous étiez des gosses, dit-il, les gosses ne savent pas ce qu'ils font. Ils ne se doutent même pas que leurs réactions risquent de blesser, réellement, les autres. »

Carrie – Stephen King

C'était son secret.

Elle le gardait pour elle, loin des autres et surtout de ceux qui la rejetaient à cause de son fauteuil et de ses jambes atrophiées. Un soir de profonde solitude, elle avait prié les yeux fermés et murmuré une prière. Ce Dieu dans le cosmos pourrait-il la faire marcher un jour ?

Elle y croyait dur comme fer.

Juste gambader dans les champs qui bordaient sa maison, comme la fillette de *La petite maison dans la prairie*. Courir jusqu'à perdre haleine et s'écrouler dans les herbes grasses et odorantes.

Elle venait de fêter ses huit ans.

Seule avec ses parents.

Personne n'avait répondu à ses invitations données en classe.

Ivre de colère, elle sentit un rayonnement enfler dans ses entrailles, telle une boule de feu qui tentait de sortir de sa gorge. Elle ferma le poing et quelque chose grésilla à quelques mètres et s'enflamma.

Son père courut et tapa du pied sur les broussailles attisées d'un feu ardent.

— Ça va ma puce ? s'enquit-il en reculant la chaise roulante. Tu n'as rien ?

— Je ne sais pas ce qu'il s'est passé ! répondit-elle en grimaçant.

Elle n'avait pas dormi cette nuit-là.

Avait-elle un don ? Ou plutôt la malédiction de nuire ?

Deux ans plus tard, elle avait eu une révélation en lisant *Carrie* de Stephen King. Cette jeune fille tourmentée qui se vengeait grâce à la télékinésie lui ressemblait terriblement. Alors elle avait commencé à s'entraîner et à canaliser ses rancunes pour mieux contrôler le feu qui dormait en elle. Au fond du jardin, elle disposa des bouts de papier et dirigea son esprit dessus. Ils partirent en fumée à intervalles réguliers.

En se concentrant sur un arbre, un oiseau tomba d'une branche, carbonisé. Puis ce fut le chat du voisin. Un gros matou noir qui avait tendance à lui siffler dessus lorsqu'elle approchait de la haie. Des flammèches lui crevèrent les yeux de l'intérieur. Elle sourit en le voyant filer dans la forêt où il finit de se consumer en se tordant de douleur.

Le mois suivant, sa mère l'emmena au supermarché. En rangeant les courses dans le coffre, elle lâcha un juron :

— Merde, j'ai oublié de prendre du lait. Reste à côté de la voiture, j'en ai pour cinq minutes.

— Sois rassurée maman, je ne risque pas de filer !

— T'es gentille, même si tu as l'humour noir de ton père, dit-elle en lui ébouriffant les cheveux. J'y vais, sois sage.

Tandis qu'elle patientait près des chariots, un garçon s'approcha. Elle reconnut Stéphane, un sale garnement du collège. Il l'apostropha en ricanant.

— Le légume prend le soleil ! Faudra penser à t'arroser.

— Je t'emmerde.

— Ton deuxième prénom, c'est « BIO » ou « OGM » ?

Elle sanglota de rage. Sa tension mentale devint extrême. Jamais elle n'avait ressenti une telle force flamboyante croître dans son ventre.

Le garçon rejoignit son père qui prenait de l'essence. Avant de s'engouffrer dans la voiture, il se retourna et lui adressa un doigt d'honneur.

Elle concentra sa haine sur le réservoir. La déflagration soudaine projeta le véhicule à une dizaine de mètres. Le feu fit exploser les pompes attenantes et toute la station se diffracta dans un brasier spectaculaire. Des gens affolés détalèrent dans le parking, certains avaient les vêtements enflammés et se crispaient de souffrance en se roulant sur les parterres. L'incendie s'éteignit brutalement lorsque l'infirmier se calma.

Les journaux relatèrent la tragédie et on déplora quinze victimes dont un bébé qui se trouvait à l'arrière du véhicule incriminé.

La fillette tomba dans une profonde dépression. Son père vint la border tous les soirs durant des mois. Ses attentions devinrent plus précises, ses mains s'attardant sur la poitrine naissante.

Alors l'affection remplaça la fureur.

Et le trouble provoqua la honte.

C'est ce qu'envisagèrent les pompiers en découvrant deux corps dénudés enlacés dans les ruines fumantes de la maison. Dans le cimetière, la mère était inconsolable. Elle s'était absentée à la nuit tombante pour chercher son linge lorsque la maison s'était embrasée. Trop de questions la harcelaient. Que faisait son mari nu avec sa fille ? Qui avait déclenché l'incendie ? Les experts avaient évoqué un cas de combustion spontanée mais ils restaient sceptiques. Elle serra les poings et cria son désespoir devant le tombeau. Elle cria et cria encore.

Et les gerbes et couronnes devinrent des torches.